

10 ans de buzzons contre le sexisme !
Soirée du Mercredi 24 Novembre 2021 à l'ABC- Toulouse
Ingrid Darroman

C'est compliqué de parler de Buzzons, parce que Buzzons avant d'être un concours, c'est une histoire d'amour.

Oui, c'est un peu niais, un peu « gnangnan » mais on est à une soirée d'anniversaire, alors tous les chamallows sont permis.

10 ans de travail, 10 ans d'images, parfois sans son, noir et blanc, couleurs, en plus ou moins 2 minutes, 6 minutes 59 secondes ou 7 minutes, à rendre avant le 15 Mars ou le 1^{er} Avril, une gageure que ce concours !

Oui, une gageure. Car en 2011, et bien ce n'était pas gagné !

Metoo n'avait pas fait trembler le monde, mais Barbara et Joséfine n'avaient peur de rien et surtout de personne.

Elles nous demandaient si on voulait changer le monde !

Nous sommes des milliers aujourd'hui à leur avoir dit oui.

Pour le meilleur et pour le pire parce qu'en coulisses, avant les belles vidéos dont vous verrez des extraits ce soir, la préparation est pire que celle d'un concert de rock star.

Buzzons c'est le projet éducatif qui prend aux tripes, qui fait parler les élèves d'elles et eux, qui interroge les personnels qui les accompagnent, qui prend du temps de cerveau disponible comme le dit l'expression.

Le matériel, les textes, les scénarios, les costumes, les répétitions, les heures en plus (toujours plus toujours plus !), les élèves qui ratent le bus parce qu'on n'avait pas fini la 54ème prise de la scène 10...

Buzzons créé des souvenirs et parfois, suscite des vocations comme avait su le faire en son temps Carole Roussopoulos, chère aux coeurs de Joséfine et Barbara.

D'ailleurs, vous vous souvenez de la vidéo « Christiane et Monique » dans laquelle Monique présente les relations entre hommes et femmes au sein du Comité d'action de la lutte des LIP à Besançon en remplaçant le mot "hommes" par le mot "blancs" et le mot "femmes" par le mot "arabes" ?

Et bien Joséfine et Barbara nous ont poussé nous aussi à créer ensemble autour des revendications de l'égalité femmes-hommes, à réinventer des séances pédagogiques, à utiliser des caméras, des micros, nous mettre au montage, chercher encore et toujours, trouver du temps avec les élèves

entièrement dédié au débat sur les inégalités femmes-hommes, les discriminations, la lesbophobie, l'homophobie, la transphobie, le validisme, le racisme dans toutes ses formes, à la recherche du message le plus juste pour buzzer, certes, mais pour buzzer avec un objectif dénué de valorisation individuelle et personnelle.

Buzzer pour conscientiser, « faire prendre conscience », réveiller, allumer ou rallumer la flamme du féminisme.

Parce que c'est bien de cela dont il s'agit quand on parle de Buzzons : le nécessaire apprentissage quotidien du féminisme dans toute sa globalité, l'apprentissage de la réalité de la domination pour mieux la comprendre, la dénoncer et la refuser.

Les vidéos explicitent les inégalités, cherchent et proposent des solutions, renversent le monde à leur façon, tout simplement en popularisant la réalité ordinaire de toutes et tous : l'égalité n'est pas gagnée !

Elle est à prendre encore et toujours !

Comme on filme mal ce que l'on ne connaît pas, buzzons contre le sexisme permet de travailler le fond, oui travailler toujours travailler car comment dénoncer ce que l'on ne sait pas ?

Lors du tournage de « 3 femmes un même combat », nous avons filmé une scène pendant laquelle une jeune fille devait masquer avec du fond de teint les marques de coups de son compagnon avant de sortir avec ses copines. La scène a été tournée une fois, cette jeune femme a maquillé son cou comme si elle avait toujours su comment faire, nous étions dans un infini silence à la regarder, ses yeux plantés dans la glace et l'objectif dans son reflet.

Le patriarcat c'est ça, l'habitude à la violence et au silence.

Comment chercher des solutions, construire un monde nouveau si on ne comprend pas celui dans lequel on vit et comment il est construit ?

Comment faire prendre conscience des inégalités, sans prendre le temps, le temps que nous devons prendre toutes et tous - questions de priorités -, pour parler, échanger, créer entre générations et éduquer à l'égalité ?

Ce temps, il nous le faut, et buzzons nous le donne, nous oblige à le prendre.

Buzzons, c'est comme la parité. Cela ne marche pas tout seul ? Alors on va forcer la machine à le faire, on va se contraindre, on va s'obliger.

Loin des beaux discours et des grandes théories comme dirait l'autre (car on est bien d'accord que la théorie du genre cela n'existe pas, les inégalités sont là, les violences sont là, on est loin de la théorie on est malheureusement bien ancrés dans la réalité , on applique ce que n'ont eu de cesse de dire les féministes, ce qu'elles disent encore, ce que nous disons encore :

L'égalité n'est pas gagnée !

Le féminisme fait grandir, le féminisme permet de comprendre pourquoi nous ne pouvons pas accepter le monde inégalitaire dans lequel nous vivons, dans lequel vivent ces élèves et ces enfants avec qui nous travaillons chaque jour, ce monde dont elles et ils souffrent.

« En trois semaines elles grandissaient de 5 centimètres » dit Liliane Kandel en parlant des femmes militantes du MLF dans une vidéo de Matilda.

Grandir, être créatives et créatifs, engagés et engagées, c'est cela que Buzzons permet : faire ensemble, pour changer notre monde.

Je vais citer mes élèves qui avaient remercié Barbara et Joséfine :

« On est amoureuses et amoureux de votre concours et nous sommes EXTREMEMENT HEUREUSES et HEUREUX ».

Comme dans la chanson d'Anne Sylvestre, un jour peut être que toutes les Clémence , Joséfine et Barbara comprises, « prendront des vacances, ne feront plus rien, toutes les Clémence, comme en enfance, elles seront bien ».

Mais en attendant ce jour-là, elles veillent, pour nous toutes, et c'est tant mieux !